



Jésus prêchant au temple



La pêche miraculeuse

La chaire restaurée en 1990 - 1993



Couronnement de l'abat voix (putti)



Les dix commandements

Avant et après restauration d'un confessionnal



Sur l'abat-voix, en ronde-bosse, dressés sur des nuages que portent des volutes, on trouve deux petits anges tenant le calice et la croix. L'escalier d'accès comporte des panneaux décorés de trophées. C'est également Michel Wackermann de Reichshoffen qui exécute les dorures. Le tout est de style Louis XVI. Nous reproduisons en annexe le texte du marché que la communauté de Reichshoffen passa avec Strohé ; on peut y trouver une description minutieuse de l'œuvre envisagée qui nous renseigne entre autre sur les matériaux à utiliser ainsi que sur le coût du projet.

En 1777, les orgues sont commandées auprès de Franz Schettel et Ferdinand Stiefel, facteurs d'orgues à Rastadt en Bade. Pendant la construction de l'instrument la communauté envoya, à Rastadt, l'organiste Laboussière ; il devait examiner l'instrument. Laboussière était aussi aubergiste à l'enseigne du Brochet. Le buffet est réalisé par Franz Schaedel. Michel Stier de Seltz, compagnon facteur d'orgues participa au montage des orgues sur place. Le coût de la réalisation était de l'ordre de 3000 florins payables en trois fois, en 1777, 1778 et 1779²⁹. L'instrument fut restauré et remanié plusieurs fois comme nous le verrons plus tard.



Buffet restauré des grandes orgues



**Stalles du chœur avec leur
« miséricorde »**

La miséricorde permet les stations prolongées debout sans trop de fatigue.

Entre 1780 et 1790, ce sont trois menuisiers de Reichshoffen, Ferdinand Eibel, Nicolas Bauss et Xavier Kestle qui exécutent les bancs en chêne d'un style Louis XV très simple. Ces bancs ont des assises et des repose-mains d'une longueur de 6 m 20 d'un seul tenant. Les assises ont 30 cm de large. On peut s'imaginer la hauteur des chênes nécessaires pour réaliser et débiter ces pièces. Les bancs sont installés sur un plancher rehaussé, en sapin.

C'est à cette même période que sont installés les quatre confessionnaux ainsi que les stalles du chœur. Les sièges des stalles sont équipés de "miséricordes". L'ensemble est exécuté par le menuisier Sébastien Eibel de Reichshoffen, dans un style Louis XVI très noble.

Le chœur, auquel on accède par 3 marches, a reçu sa charpente et sa couverture en 1780 ; le maître autel a été installé en dernier. Il est l'œuvre de deux stucateurs mayençais : les frères François-Joseph et Caspar Walther qui le réalisent de 1779 à 1782. Les fondations du maître-autel furent creusées dans le sol du chœur par le maçon André Simonis. Les dorures de l'autel sont successivement réalisées par les sculpteurs Sébastien Pfaff de Haguenau et François Vincent de Strasbourg. L'ensemble, en stuc marbre sur une âme en bois de chêne et de hêtre, est d'une grande prestance. Ce maître-autel est installé sur un socle qui comprend 3 marches ; il est surmonté d'un tabernacle avec en relief la sculpture du Bon Pasteur. Il est entouré d'une colonnade qui s'inscrit en demi-cercle dans le fond du chœur en formant une sorte de déambulatoire. De chaque côté du maître-autel, se dressent, debout sur des socles, à gauche la statue de St Michel patron de la paroisse et à droite celle de St Georges. Ces statues ainsi que celles qui décorent le baldaquin, sont en bois polychrome ; elles ont été amenées, d'après Hans Haug, de Mayence jusqu'à Fort-Louis par le Rhin pour être ensuite acheminées jusqu'à Reichshoffen. De chaque côté du maître-autel, des arcades, surmontées d'une vasque, réunissent la colonnade aux parois latérales du chœur et marquent l'entrée du déambulatoire.

Le baldaquin qui surmonte le maître-autel s'élève jusqu'au plafond. De chaque côté se trouve la statue en bois polychrome d'un ange. Au centre, sur des volutes et des nuages, se tiennent les statues de Dieu le Père et de Jésus tenant sa croix entre les deux s'élève, dans une gloire, la colombe du

²⁹ Hans Haug : « Reichshoffen Niederbronn et environs »
Librairie Istra 1929

Saint-Esprit. Hans Haug avance un coût total d'environ 2100 florins qui serait la contribution de la communauté aux dépenses du maître-autel. En 1790 fut accroché sur le mur du fond du chœur et entre les deux colonnes centrales, une grande toile de Joseph Melling représentant une Déposition. Melling reçut 300 florins pour cette œuvre.



Coll. : SHARE

Vue sur le chœur ; on remarque la cuve de la chaire à côté de l'autel latéral

7. Le beffroi et son aménagement

En 1636, suite aux vicissitudes de la guerre de Trente Ans, la ville de Reichshoffen qui avait de grands problèmes financiers, a vendu à la ville de Strasbourg trois cloches de l'ancienne église ; une grande de 20 *centner*³⁰ (1.000 kg) et deux plus petites de 8 *centner* (400 kg) chacune. Ces deux dernières ont pu être rachetées en 1652. La ville de Reichshoffen a souhaité également rentrer en possession de la troisième qui était entreposée au Kaufhaus de Strasbourg (ancienne Douane) et ce au même prix qu'elle avait été vendue en 1636 soit 14 florins le *centner*. Une lettre du Magistrat de Strasbourg aux Conseillers épiscopaux informe ces derniers que ladite cloche n'a pas été retrouvée. Il est donc probable que le beffroi de l'église a reçu les deux anciennes cloches auxquelles a été rajoutée, en 1786, une troisième fondue par Mathieu Edel de Strasbourg. Nous reviendrons plus tard sur l'évolution du carillon.

L'horloge : C'est Jean-Baptiste Schwilgué, constructeur d'horloges de Strasbourg, qui installa en 1845 une horloge ; elle indiquait uniquement l'heure avec une seule aiguille sur les quatre cadrans situés dans l'arrondi de la corniche sous le dôme. Cette horloge devait être remontée tous les jours.

La construction de l'église, commencée en 1772 est maintenant achevée. Il aura fallu plus de dix années d'efforts, de tractations, d'innovations, mais aussi de fierté pour voir l'édifice dans toute sa

splendeur. Pour toute la région de Reichshoffen c'est le plus grand édifice religieux. Ses dimensions sont imposantes : d'une longueur hors sacristie de 59 mètres et d'une largeur de 21 mètres avec une hauteur de 14 mètres sous plafond. Son espace intérieur d'une grande sobriété est relevé par un mobilier baroque des plus prestigieux.

Mais ce grand bâtiment va nécessiter et subir au fil des années des travaux d'entretien plus ou moins importants, des changements conséquents, mais aussi des dégradations dues aux guerres et aux éléments naturels. Ces évolutions, nous allons les relater par ordre chronologique.

8. Aménagements et modernisations successifs de la Révolution à nos jours

Les premiers travaux importants de rénovation figurent dans un devis³¹ du 6 Fructidor de l'an 12.

- Le 24 août 1804. Les deux battants de la porte d'entrée étant hors d'usage sont à remplacer, il faut refaire à neuf deux bancs en chêne qui ont été totalement cassés par la chute d'un pan de plafond ; continuant de tomber, il est à refaire complètement. Il faut remplacer les quatre persiennes en chêne du clocher pour empêcher l'entrée de la pluie ainsi que les huit persiennes au-dessus du dôme en impériale. Il faut remplacer une partie de la couverture en ardoises. L'escalier qui mène au clocher, complètement pourri, est à remplacer. La dégradation du plafond étant due à des infiltrations provenant du toit de la nef, nécessite de remplacer les tuiles d'origine par une couverture en ardoises. Une partie des crépis extérieurs est également à refaire. Ces dégradations sont-elles les conséquences de la bataille qui a eu lieu autour de Reichshoffen le 22 décembre 1793³² ? En effet dans le devis du 6 Fructidor, il est prévu : « *trois chevrons*

qui ont été cassés lors de la guerre par des boulets de canon sont à remplacer ». On ne sait pas si tous ces travaux ont bien été effectivement exécutés.

Photo : SHARE



1983 : réfection du berceau des cloches, ici le bourdon 2750 Kg

³¹ Archives Municipale de Reichshoffen.

³² Bataille livrée et remportée par les armées républicaines commandées par le Général en chef Lazare Hoche contre les Autrichiens.

³⁰ Un centner égal 50 kg.

L'horloge Schwilgué et son mécanisme

Mécanisme de l'horloge restauré en 2010 et installé dans le hall de la mairie de Reichshoffen

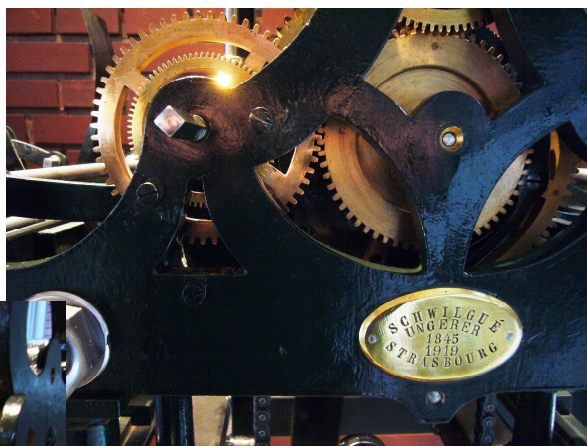


Photo : SHARE

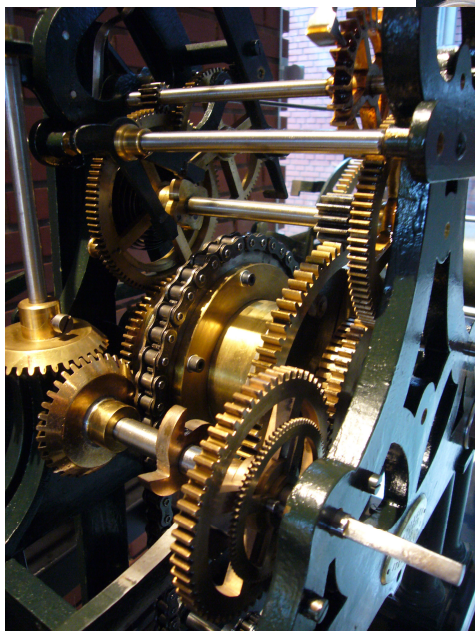
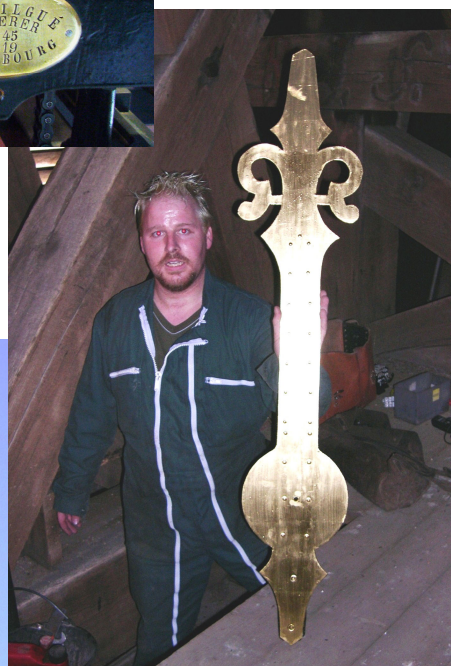


Photo : ville de Reichshoffen



La grande aiguille



Remise en place côté Nord des aiguilles du cadran – le 4 mai 2004



Photo : SHARE

La petite aiguille réparée

Mécanisme de transmission du mouvement aux aiguilles des quatre cadrans





Le maître-autel après restauration en 1990 - 1993



Le Fils



Le Saint-Esprit



Le Père



Reliquaire

Diverses décorations : bustes, vasques...



Reliquaire



St Michel et St Georges de chaque côté du maître autel



**L'archange St Michel
terrassant le démon**



Le tabernacle



**St Georges terrassant
le dragon**



- Le 22 août 1815, le Conseil Municipal décide d'acquérir une seconde cloche puisqu'elle n'en a plus qu'une seule. Elle sera coulée par le fondeur Edel de Strasbourg et dédiée au Roi de Rome³³.



Détail du joug et des anses de la cloche de 1554 Kg
Vierge-Marie – la plus ancienne 1786

- En 1816 la place devant l'église se trouvant en très mauvais état « ... lors des processions solennelles le prêtre portant le Saint Sacrement manque à chaque pas de tomber sur terre... »³⁴, il est décidé de la clôturer par une balustrade en bois pour éviter le passage des voitures.

- En 1830 sont installés des bancs sur la tribune de l'orgue.

- En 1834 il est décidé³⁵ de faire pratiquer dans les deux pignons de la nef cinq ouvertures circulaires pour faciliter la circulation de l'air. Elles devront être grillagées pour éviter l'entrée des chauves-souris.

- Le 15 août 1836 au cours d'un orage, deux impacts de foudre frappent le lanternon du clocher, et la flèche au dessus du dôme. Un incendie s'est déclaré et sept habitants de la commune montent au clocher et réussissent, au péril de leur vie, à éteindre l'incendie. Le Conseil Municipal, dans sa séance du 23 août 1836, attribue à ces sept courageux un montant global de 90 francs. L'incendie a de grands dégâts dans le lanternon et la flèche et également sur le haut du dôme. Ces dégâts ne seront réparés que provisoirement. Des travaux de restauration plus importants seront effectués en 1938.

- En 1845 le Conseil Municipal estime que l'orgue a besoin de réparations importantes et urgentes. Dans le procès-verbal sont énumérés une dizaine de travaux à effectuer pour la remise en état de l'orgue. Un devis est demandé mais on ne sait pas si les travaux ont été exécutés.

- En 1848 est commandée auprès de Jean-Baptiste Schwilgué à Strasbourg une nouvelle horloge dont le mécanisme devrait fonctionner au moins quelques jours sans être remonté. En 1877 il a été adjoint à l'horloge par les Ets Ungerer de Strasbourg, un mécanisme supplémentaire qui

permettait de faire sonner les heures « pour le plus grand bien de toute la population des villages des alentours »³⁶. Avant cette date les heures étaient sonnées et criées par le veilleur « die Stunden zu blasen und zu rufen »³⁷. Cette horloge a été modifiée et modernisée en 1919 par les Ets Ungerer de Strasbourg. C'est son mécanisme qui est actuellement exposé dans le hall d'accueil de l'Hôtel de Ville. Elle fonctionne toujours.

- En 1846 sont installés pour la première fois des paratonnerres sur le clocher et la nef pour pallier aux nombreux impacts de foudre subie par le bâtiment.

- En 1865, la sous-poutre au dessus du buffet d'orgue présente quelques faiblesses. Pour éviter une rupture de cette dernière, deux colonnettes en fonte, commandées auprès des Ets De Dietrich, sont installées en prolongement des deux piliers revêtus de lambris qui soutiennent le plancher de la tribune.

- En 1867 le Conseil Municipal décide le remplacement des dix vitraux en grisaille de la nef. Ces travaux sont réalisés par Mr J. Moriceau de Strasbourg pour le compte de Mrs Maréchal et Compagnie à Metz.



St François d'Assise



St Vincent de Paul

Fragment des anciens vitraux de 1867 conservés au musée de Reichshoffen

Madame la Vicomtesse Renouard de Bussière décide d'ornez les fenêtres à ses frais, de six sujets religieux en l'occurrence : des effigies de saintes et saints ; soit du côté nord : Ste Cécile, Ste Anne et Ste Agnès, et du côté sud : St François d'Assise, St Vincent de Paul et probablement St Ambroise. Il s'agit là de témoignages.

Pour les deux vitraux du chœur où figurent : côté nord une Trinité et côté sud une Crucifixion, aucun document ne mentionne ni la date, ni les ordonnateurs, ni les artistes de ces vitraux ; ils ont été partiellement détruits lors de la dernière guerre et ont été remplacés en 1962/63.

- En 1870, suite à la défaite française, l'Alsace et la Moselle sont rattachées à l'Allemagne du Kaiser. La ville de Reichshoffen détient des rentes émises par la France et il est fort possible que pour éviter de transformer ces dernières en rentes allemandes, le Conseil Municipal, sous la présidence du maire

³³ La décision du Conseil Municipal est jointe en annexe.

³⁴ P.V. du Conseil Municipal du 19 juin 1816.

³⁵ P.V. Conseil Municipal du 6 octobre 1834.

³⁶ P.V. du Conseil Municipal en date du 11 février 1877.

³⁷ P.V. du Conseil Municipal en date du 24 Frimaire An XI (15..11.1802)



1984 - 1985
Travaux de la nef et du chœur :
charpente, couverture et crépis

Chaînage mis en place pour le clocher



Remise en état et traitement des
entrants reposant sur les murs
extérieurs et soutenant le plafond

Joseph Schaller, décide le 30 mai 1876 de faire l'acquisition de trois nouvelles cloches afin d'obtenir selon le « *désir de la population* » un carillon qui donne un accord parfait. Le 2 juillet 1876 les trois cloches sont commandées auprès des Ets Causard, fondeurs à Colmar. Les projets d'inscriptions sur les trois cloches sont donnés en annexe³⁸. L'une des trois cloches précédemment installée dans le clocher étant fendue, il est prévu de garder la plus grande (datant de 1786 et pesant 1 554 kg) et de remettre les deux autres à la fonte. Le Curé J. B. Diemert proposa alors à la municipalité de racheter à ses frais l'une de ces deux cloches datant de 1812 qui avait été fondue en l'honneur de la naissance du Roi de Rome.

Le futur carillon qui sera composé de cinq cloches nécessitera la confection d'un nouveau beffroi installé par l'entreprise Richert de Zinswiller. La réception des cloches devait se faire à Colmar et à cette occasion celles-ci ont été pesées (le prix étant fixé au kilogramme). Dans une séance du Conseil Municipal quelques conseillers ont demandé à ce que les cloches soient à nouveau pesées à la "Schmelz" car ils craignaient une malveillance des Ets Causard, mais leur demande ne fut pas satisfaite.

Les trois cloches ont été bénies le lundi de Pâques, le 3 avril 1877, par le chanoine Jean-Baptiste Guerber natif de Reichshoffen. La messe a été concélébrée par les frères François-Joseph et Victor Hentz tous deux également natifs de Reichshoffen, l'homélie a été prononcée par le chanoine Joseph Guerber frère de Jean-Baptiste. Cette installation suivie de la bénédiction donna lieu à une grande fête avec banquet et feu d'artifice dont le coût ainsi que celui des cloches figure en annexe³⁹.

Les caractéristiques des cinq cloches sont les suivantes :

Fondeurs	Date	Diamètre	Poids	Nom	Note
EDEL Mathieu Strasbourg	1786	1 m 204	1.554 kg	Vierge Marie	Mi
EDEL Louis Strasbourg	1812	1 m 030	850 kg	Ste Anne	Fa #
CAUSARD Colmar	1876	0 m 805	340 kg	Ste Odile	Si
CAUSARD Colmar	1876	0 m 960	550 kg	St Jean	Sol #
CAUSARD Colmar	1876	1 m 620	2.750 kg	St Joseph	Si grave

Pour l'anecdote, le jour de cette bénédiction, le roi de Suède est arrivé en gare de Reichshoffen pour se rendre à Woerth afin de visiter le champ de bataille de 1870.⁴⁰

³⁸ P.V. du Conseil Municipal en date du 14 août 1876 Volume 18 Folio 147.

³⁹ P.V. du Conseil Municipal en date du 11 juillet 1877 Volume 18 Folio 187.

⁴⁰ Archives de l'Ami du Peuple Strasbourg.

- En 1872, la ville envisage le remplacement des tuiles du chœur par des ardoises.

- En 1900, pour la première fois, l'intérieur de l'église est éclairé par des ampoules électriques⁴².

A la fin du XIX^e siècle, l'intérieur est doté d'un chemin de croix de 14 stations en bas-reliefs de plâtre polychrome montés dans des encadrements néo-gothiques provenant des Ets Arthur Pierron à Nancy. Ce chemin de croix est un don de Madame Riff née Steuerer de Reichshoffen.

A la même époque a été installé le grand lustre néo-roman ; don de la famille Ober, propriétaire d'une importante scierie à Reichshoffen.⁴¹

- En 1913 est installée à l'extérieur, sur le côté sud du chœur à la jonction avec la nef, une réplique de la grotte de Lourdes. Elle fut inaugurée le 19 octobre de la même année.

- En 1917 les tuyaux d'ornement "Prospektpfeiffen" de l'orgue (245 kg) sont démontés suite à l'ordre de réquisition ordonné par les autorités allemandes. Ces tuyaux seront remis en place en 1918 par les établissements Roethinger.

Dans l'ensemble de l'Alsace, en 1917, on réquisitionne les cloches des églises ; elles doivent être refondues et servir à des fins militaires ; entre 20 et 25 cloches provenant de la proche région sont regroupées à la gare de Reichshoffen pour être expédiées. Le Conseil Municipal, sans doute aidé par les autorités religieuses, réussit à faire classer les cinq cloches du carillon de l'église comme carillon artistique et évite ainsi sa réquisition⁴².

Autel avec piéta et fresque dans un encadrement en fer forgé

Sous la tribune d'orgue côté Nord – env. 1930

Suite à une demande du Conseil Municipal en date du 27 juillet 1921, l'église St Michel est classée monument historique par un arrêté du 3 septembre de la même année. C'est en 1983 que l'ensemble du mobilier intérieur sera classé.

⁴¹ En 1958 lors de la remise en peinture de l'intérieur, les stations du chemin de croix ont été sorties de leur cadre et enchassées dans les murs de la nef tandis que le grand lustre ainsi que la chaire ont été déposés.

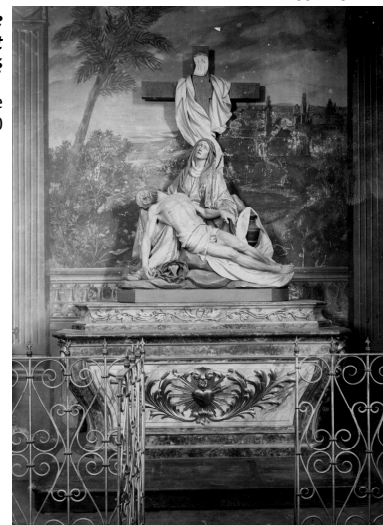
⁴² Chronique scolaire de l'école des garçons.

Coll. : SHARE



Juin 1949, présentation du coq avant sa réinstallation

Coll. : SHARE

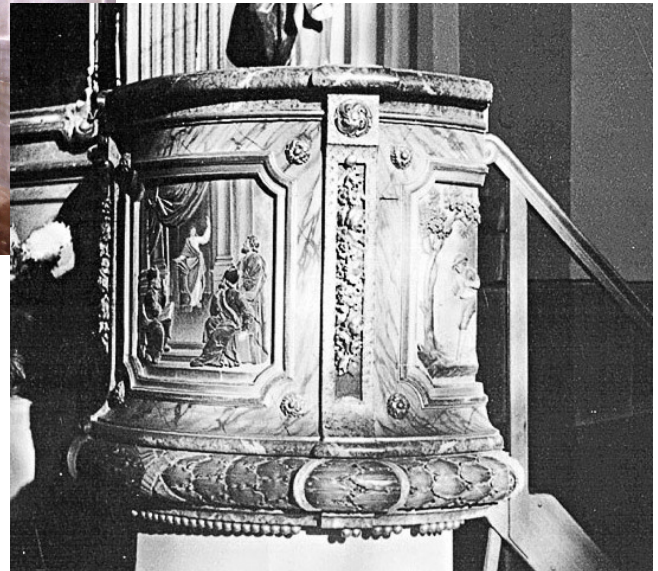




Travaux effectués de 1990 à 1993

Fouilles

Coll. : SHARE



Le jugement dernier

Coll. : SHARE

Le paradis



Deux des quatre tableaux qui se trouvaient dans les encadrements occupés actuellement par huit stations du chemin de croix

L'enfer

Coll. : SHARE



Coll. : SHARE



Anciens emplacements des stations du chemin de croix et la version actuelle

- En 1923, l'ancienne sacristie, relativement petite, est remplacée par celle existant actuellement. Par la même occasion un canal est creusé depuis le sous-sol de la nouvelle sacristie qui débouche sur le devant de la nef et qui doit permettre de chauffer cette dernière par un flux d'air chaud. Une grille en fonte se trouvait au niveau du dallage de l'allée centrale devant les marches qui accèdent au chœur.

- En janvier 1926, le rédacteur de la chronique scolaire de l'école de garçons écrit : « *notre orgue est bien malade, il demande des soins urgents, on ne peut plus s'en servir* ». Le grand orgue installé en 1777 est alors l'objet de différents travaux de restauration et de transformation dont : l'électrification des soufflets par les Ets Roethinger, toujours pour l'orgue : l'installation en 1929 d'un nouveau pupitre "*spieltisch*" par le même Roethinger, le rajout d'une bombarde en 1961, une restauration profonde en 1958-1962. Cette restauration correspond pratiquement à une reconstruction. Elle porte sur : l'électrification, une nouvelle charpente, le remplacement des soufflets, le renouvellement partiel des tuyaux, de nouveaux sommiers etc. Travaux encore réalisés par les Ets Max Roethinger.

Photo : SHARE



Travaux sur le clocher en 1966 / 1967

Suite à ces transformations l'orgue perd en partie son caractère original selon la lettre du chanoine Ringue : « ... *L'église de Reichshoffen a la chance de posséder un orgue Stieffel-Stiehr unique en son genre. Il a, hélas, été malmené à plusieurs reprises. La dernière restauration ne lui a pas redonné son caractère original ...* »⁴³.

- En 1933, le dôme du clocher fait l'objet d'une réfection intérieure et de nouvelles ardoises sont posées.

Pendant la guerre 1939-45 l'église a énormément souffert lors du dynamitage du pont sur le Schwarzbach à côté de la mairie, l'actuel bâtiment du Crédit Mutuel. Le souffle de l'explosion a détruit une grande partie des vitraux et une multitude d'impacts ont abîmé les pierres de taille du clocher et détruit partiellement la porte d'entrée.

- En juin 1949, le coq culminant au sommet de la flèche du clocher est déposé. Une fois restauré et avant sa remise en place, il est porté par trois

couvreurs de maison en maison en contrepartie d'un pourboire⁴⁴.

- Entre 1949 et 1953 différentes solutions sont envisagées pour améliorer le chauffage de l'église. Finalement la solution retenue est celle d'un chauffage électrique par des résistances montées dans des tubes situés sous les bancs à même le socle en bois.

- En 1958, l'intérieur de l'église dans son ensemble est restauré. Le plafond et les moulures qui ont souffert d'infiltrations sont refaits en partie ; une peinture gris clair uniforme a été appliquée sur l'ensemble des murs. A cette occasion les stations du chemin de croix sont modifiées et la chaire est déposée, elle sera placée côté nord devant le banc de communion. Pendant tous ces travaux les cultes ont été célébrés dans la grande salle du foyer St Michel.

- En 1962-63, les verrières ont été refaites et différents donateurs ont offert six vitraux représentant différents saints ; côté sud, du chœur vers le clocher : Saint Léon IX (don des enfants de Marie), Saint Jean Marie Vianney (don des familles de Bussière et de Leusse) et Saint Pie X (don du curé J. Baptiste Schleiningner) ; côté nord toujours du chœur vers le clocher :

Sainte Odile (don de Mlle Rose Schleiningner), Sainte Cécile (la société Ste Cécile) et la Révérende Sœur Alphonse Marie, fondatrice des sœurs du Très Saint Sauveur ou "sœurs de Niederbronn" (don des familles de Bussière et de Leusse). Ces vitraux sont l'œuvre des artistes Paul et Adeline Bony de Paris. Une rénovation de ces vitraux a été effectuée par l'atelier "54" de St Nicolas de Port en 1991.

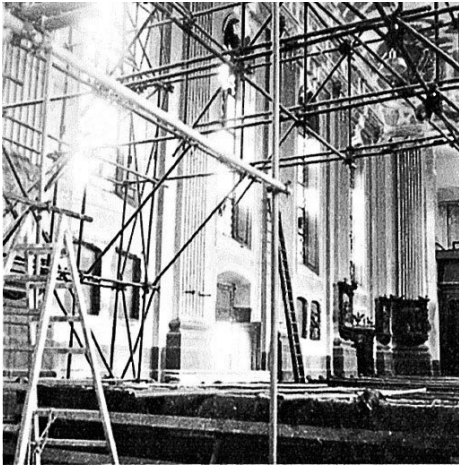
- En 1966-1967, l'ensemble des pierres de taille composant le clocher, le dôme, le lanternon et la flèche ont été restaurées afin d'effacer les traces des impacts d'éclats d'obus et autres dégradations subies lors de la guerre 1939-45. A cette occasion, le coq de la flèche a lui aussi été restauré et redoré.

- En 1981-82, différents sondages ont été effectués au niveau des fondations, de la nef, du chœur et du clocher. Il a été constaté que le clocher se détachait de la nef mais que cette dernière, ainsi que le chœur, ne présentaient pas de signes inquiétants de tassements⁴⁵.

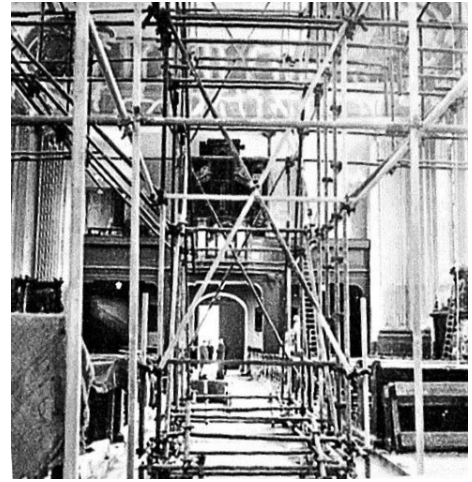
⁴³ Archives Municipales.

⁴⁴ Chronique scolaire de l'école des filles.

⁴⁵ Archives Municipales.



**Remise en peinture
en 1958**



Photos : Monuments Historiques



Travaux au lanternon 1966 - 1967

Photo : SHARE



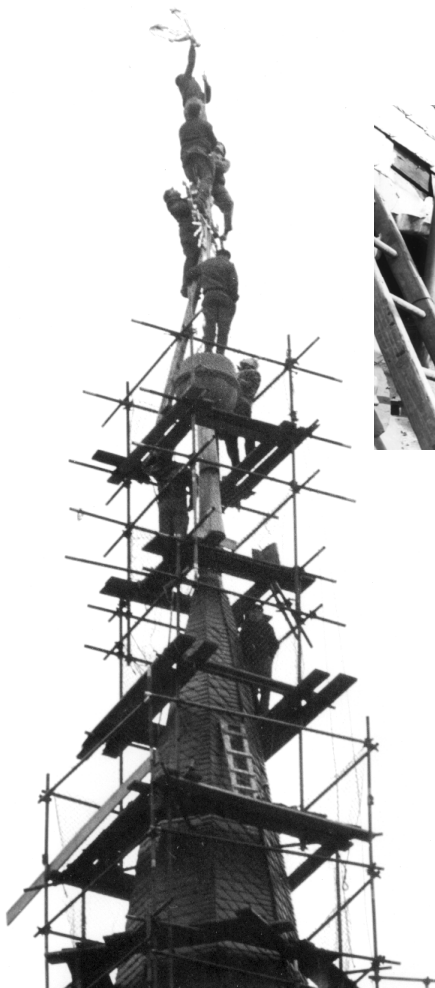
**Inauguration de l'orgue de chœur
24 juin 1984**

A l'orgue : Maître Jean Guillou,
organiste titulaire de St Eustache

Photo : SHARE



Travaux au clocher 1966 / 1967



Remise en place du coq



Travaux au dôme, au lanternon et à la flèche



*Réfection du paratonnerre
le 15 octobre 1985*





Dégradation du maître-autel

- En 1983, les Ets Voegelé ont remis à niveau l'ensemble du beffroi par un assemblage de la charpente ainsi que du berceau des cloches.

- En 1984, l'orgue de chœur réalisé en 1983 par le facteur A. Unfer a été installé à côté de l'autel de l'Annonciation. Il a été habillé par un buffet datant de 1626 légué par la Compagnie Générale de Prévoyance (Paris) et adapté pour l'église par l'ébéniste A. Frey. Son inauguration a eu lieu le 24 juin 1984 par Maître Jean Guillou, organiste titulaire de St Eustache à Paris qui assura le concert inaugural.

- En 1984-85, il a été procédé à une restauration générale extérieure de la nef, du chœur et de la sacristie. L'édifice a été placé sous surveillance topométrique comprenant des mesures d'écartement au sommet des murs et des mesures de nivellement qui ont révélé des tassements relatifs. Il a été constaté à nouveau que le clocher se détachait de la nef ; pour sa consolidation il a été mis en place deux chaînages métalliques posés sur les corniches, ancrés dans la maçonnerie et reliés entre eux par des tirants. L'ensemble de la charpente, du plancher de la nef et du chœur a bénéficié d'un traitement général insecticide et fongicide par injection et pulvérisation. On a procédé au remplacement et à la consolidation de différentes poutres défectueuses.

Pour la toiture d'une surface de 750 m², comprenant la nef et le chœur, de nouvelles ardoises "posées à l'allemande" ont été mises en place sur l'ancien voligeage rénové. Cela a nécessité la mise en œuvre d'environ 15 000 ardoises d'un poids approximatif de 10 tonnes.

La restauration de la corniche, en pierres de taille pour la nef et en bois pour le chœur, a été entreprise. Un nouvel enduit au mortier bâtard sur les murs extérieurs de la nef et du chœur a remplacé l'ancien crépi tyrolien. Un nouveau paratonnerre a été installé.

- En 1985, a été mis en place un éclairage extérieur pour mettre en valeur le clocher. Ce dernier a depuis bénéficié d'un nouvel éclairage plus efficace.

- En 1988, la cuve de la chaire a été enlevée du banc de communion, entièrement restaurée et remontée dans son ensemble du côté sud de la nef faisant pendant au nouvel orgue de chœur côté nord.

- En 1990, la municipalité, avec le concours des monuments historiques, décide de restaurer l'ensemble de l'intérieur de l'église. La même année il est procédé à la réfection totale des dallages de la nef et du chœur ainsi qu'à la mise en place d'un chauffage au sol par tubes d'eau chaude au moyen d'une chaufferie alimentée au gaz de ville.

- En 1991, les travaux ont porté sur les murs, les plafonds, les plâtres et les stucs des cartouches.

- En 1993, on a procédé à la remise en place des bancs restaurés. Le socle en bois est définitivement enlevé et remplacé par un parquet. Le maître-autel, les autels latéraux ont été rénovés et redorés, les trois tableaux du maître autel et des autels latéraux ont été restaurés et un nouveau vernis a été appliqué. L'ensemble des stalles du chœur ainsi que les confessionnaux ont également été rénovés. Le banc de communion en fer forgé avec ses deux portillons centraux a été enlevé.

Lors de ces travaux des fouilles ont été effectuées ; l'une, à la jonction nord de la nef avec le chœur, une autre, sur le côté sud devant le retable et une dernière, à la hauteur de la porte latérale sud. La première fouille n'a rien révélée, mais une autre fouille a mis au jour des ossements provenant probablement du cimetière de l'ancienne église.

Des sondages ont été effectués sur les murs intérieurs pour éventuellement trouver la peinture d'origine. On a pu mettre en évidence cinq couches de peinture successives dont la plus ancienne remontait à la restauration de 1826. Aucun reste de dorures n'a été trouvé sur des éléments qui étaient susceptibles d'en comporter, tels les chapiteaux des colonnes ioniennes ou les cartouches. Dans l'arc triomphal du chœur, l'ancien décor datant de la fin du XIX^e siècle et composé de petites rosaces dans des caissons, a été restauré.



Restauration au maître-autel